



HAL
open science

Regards interdisciplinaires sur les concepts d'innovation et d'apprentissage social : quels apports pour l'intervention sociale ?

Songe Ngoy Mpunga

► To cite this version:

Songe Ngoy Mpunga. Regards interdisciplinaires sur les concepts d'innovation et d'apprentissage social : quels apports pour l'intervention sociale ?. 2022. hal-03829729v1

HAL Id: hal-03829729

<https://hal.science/hal-03829729v1>

Preprint submitted on 25 Oct 2022 (v1), last revised 12 Jan 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**REGARDS INTERDISCIPLINAIRES SUR LES
CONCEPTS D'INNOVATION ET D'APPRENTISSAGE
SOCIAL : QUELS APPORTS POUR L'INTERVENTION
SOCIALE ?**

Songe Ngoy Mpunga¹

Doctorante en sociologie au Laboratoire IRIS, je poursuis une thèse dont les réflexions portent sur les conditions de mise en œuvre de l'accompagnement social des personnes hébergées à l'hôtel et les interactions qu'elles entretiennent avec les travailleurs sociaux. Face au mal logement, à la précarité sociale grandissante et aux nouvelles formes de vulnérabilités sociales, le travail social se reconfigure et appelle à plus de créativité et d'innovation dans l'action sociale.

Au croisement des réflexions entre mon sujet de thèse et des apports de la table ronde « Mutation, Innovations, Création, Créativité » du colloque « Dialogues interdisciplinaires autour de concepts en Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés » organisé par l'UFR LLSHS de l'Université Sorbonne Paris Nord en novembre 2021, je vais, d'une part, mobiliser quelques notions ou concepts présentés lors de cette table ronde et, d'autre part, poser un regard sur la présentation des divers terrains de recherche afin d'identifier en quoi ces concepts et méthodes d'immersion sur le terrain traversent différentes disciplines scientifiques mobilisées.

1. Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS – UR 8156).

Tout au long de la table ronde, certains concepts et notions ont fait lien avec mon sujet de thèse, principalement l'innovation et l'apprentissage social.

L'innovation en travail social (Barreyre, Bouquet, Chartreau, Lassus, 1995) concerne tout autant la recherche que la pédagogie ou l'éducation. Selon ces auteurs, il y a innovation sociale « lorsqu'un groupe ou un individu prend en charge un besoin n'ayant pas encore trouvé de réponses acceptables et efficaces » (*ibid.*). Cette approche de l'innovation en travail social permet de penser les transformations sociales dans une logique pluridisciplinaire à partir d'axes complémentaires : le territoire, les conditions de vie, le travail et l'emploi.

Selon Serge Moscovisi, (Mugny, Falomir-Picahstor, Quiamzade, 2017, p. 61-88), l'innovation implique l'intervention de groupes minoritaires désireux de rompre avec des pratiques conformistes. Dans le cadre de ma thèse, cette définition interroge la capacité des travailleurs sociaux à interroger les pratiques conformistes de leurs organisations et aussi les contraintes institutionnelles afin de concevoir le développement de pratiques réflexives et transmettre de nouveaux savoir-faire.

Les pratiques réflexives développent des méthodes d'analyses mises en œuvre par le professionnel sur ses actions. Selon la situation et sa complexité, ces réflexions seront complétées par des retours critiques pertinents, plus ou moins constructifs et distanciés, se déclinant à trois niveaux. Les pratiques réflexives primaires, qui se réalisent en prenant en compte l'avis de la personne accompagnée, puis de son entourage. Les pratiques réflexives secondaires, qui associent des réflexions d'experts du secteur professionnel, qu'ils soient pairs ou responsables hiérarchiques. Les pratiques réflexives tertiaires, qui en appellent à des analyses d'experts extérieurs au secteur : chercheurs, employeurs, élus. (Dambuyant, 2021)

En référence à cette définition des pratiques réflexives, l'intervention de Michaël Huchette lors de la table ronde au sujet des raisons pour lesquelles certains professeurs créent des jeux pour leurs étudiants, fait écho aux capacités de développement des pratiques réflexives secondaires. Selon lui, cette création des jeux est « une activité très personnelle, qui engage la subjectivité de l'enseignant. Les supports de cours fabriqués reflètent l'identité des enseignants, c'est-à-dire la façon dont ils conçoivent leur rôle d'enseignant, la façon dont ils voient leur discipline, les valeurs qu'elle porte, leur expérience, les ponts qu'ils font avec leurs autres activités ».

À travers les discussions autour de la table ronde, la notion de capacité a aussi été mise en avant par Patrizia d'Ettorre, professeur d'éthologie au Laboratoire d'éthologie expérimentale et comparée de l'Université Sorbonne Paris Nord. À travers son exposé « Innovation, Flexibilité et apprentissage chez les insectes sociaux », il a été démontré que « les bourdons sont donc capables d'apprendre à résoudre un problème qui ne se rencontre jamais dans la nature. Ces savoir-faire peuvent être transmis à d'autres bourdons qui observent leurs congénères effectuer les tâches. Il s'agit d'apprentissage social ».

L'apprentissage social, dit organisationnel (Argyris & Schön, 1978), s'intéresse aux dimensions cognitives des processus d'apprentissage au sein des organisations et désigne les dispositifs assurant le passage des connaissances individuelles aux connaissances collectives, permettant d'agir de manière coordonnée sans pour autant avoir codifié ces connaissances. L'organisation est ainsi, à ce titre, « apprenante ».

Au-delà de l'éthologie, du travail social, les questions d'innovation, de flexibilité et d'apprentissage traversent aussi d'autres champs disciplinaires dont la sociologie de la traduction.

La sociologie de la traduction (Akrich *et al.*, 1988a; Akrich *et al.*, 1988b) est un cadre théorique qui vise à étudier les démarches innovantes afin d'en comprendre le cheminement.

Les apports de la sociologie de la traduction ont aussi contribué à la modification du regard porté sur l'innovation. Ces apports ont permis de mettre l'accent sur « l'innovation en train de se faire », la dynamique des réseaux, l'importance des processus et aussi sur le jeu des différents acteurs humains ou non humains dans l'émergence de l'innovation (Callon, Lhomme, Fleury, 1999).

Ainsi, l'innovation apparaît comme le résultat d'un construit social entre les partenaires d'un réseau qu'elle aura réussi à tisser. Le réseau rassemble des « actants », entités humaines et non humaines (Latour, 2007) qui construisent le projet. Cette construction n'étant pas linéaire est soumise à des controverses, c'est-à-dire des concurrences entre les actants qui ont des points de vue divergents dans la construction du projet.

Ainsi le *processus de traduction* est défini comme étant un ensemble de méthodes qui permettent d'allier l'autre à moi (Akrich *et al.*, 1988a). L'innovation est alors considérée comme le résultat d'opérations de traduction, par lesquelles les acteurs traduisent leur volonté et enrôlent aussi de nouveaux membres au sein du réseau.

Concernant la rencontre des entités humaines et non humaines dans la construction d'un projet, l'exposé de Florian Houssier portant sur la créativité et la pop culture à l'adolescence démontre que « les objets culturels sont porteurs de potentialités soignantes, participant de la sensation de se sentir réel, dans un paradoxe relatif : s'éloigner du réel pour faire vibrer en soi les dimensions esthétiques et ludiques, pour retrouver cette zone de créativité interactive. La culture représente également la vivacité des traces de rêve, tout en sollicitant la capacité à régresser ».

Nous pouvons, à partir de cet exposé, dire que les objets culturels cités (séries, cinéma, peinture, jeu vidéo, bande dessinée, manga, livre) soutiennent aussi la relation de soin et sont « actants » dans cette relation car « ils représentent autant de mises en récit créant une enveloppe de narration arrimée au travail de subjectivation, soit la trajectoire psycho-affective pour devenir soi, se trouver [...] [L]'objet culturel pop intervient ici comme un viatique du transfert narcissique identifiant, rencontrant dans l'échange entre l'analyste et son patient un signifiant commun, partageable, ouvrant sur de nouvelles représentations » (Houssier, voir *supra*).

La table ronde a aussi permis, au sujet des différents terrains d'enquête ou des différents espaces de créativité et d'innovation, de mettre en avant les principes de « l'innovation en train de se faire » et du « *terrain in situ* ».

Dans les contextes présentés lors de la table ronde, les différentes observations de terrain ont eu lieu à travers une présence *in situ* du chercheur aux côtés des acteurs et de leurs environnements, afin de les « rencontrer là où ils se trouvent » dans un cadre à la fois matériel et porteur de signification (Hughes, 1996).

Ces principes font aussi sens avec la construction de mon terrain de recherche à travers une approche constructiviste qui rend impossible de distinguer les causes et les effets, c'est-à-dire d'établir des liens causaux.

Selon Berger et Luckmann (1986), la perspective du « constructivisme » nous permet de développer l'idée que les objets sociaux ne sont pas donnés dans le monde, mais construits, négociés, reformés, adaptés et organisés par les êtres humains dans leur effort pour faire sens de ce qui se produit dans le monde.

En conclusion, la participation à ce colloque a confirmé la nécessité de questionner nos objets de recherche à travers une approche interdisciplinaire afin de rechercher d'autres principes de problématisation, d'explication.

L'interdisciplinarité permet aussi de mobiliser divers outils théoriques et méthodologiques pour la construction d'une pensée complexe dans la recherche.

Références bibliographiques

- ARGYRIS C. & SCHÖN D. A. (1978). *Organizational learning: A theory of action perspective*. Reading : Addison-Wesley.
- AKRICH M., CALLON M., LATOUR B. (1988). À quoi tient le succès des innovations ? : L'art de l'intéressement. 2 : Le choix des porte-parole. *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, vol. 11-12, p. 4-17, 14-29.
- BARREYRE J.-Y., BOUQUET B., CHARTREAU A., LASSUS P., dir. (1995). *Dictionnaire critique d'action sociale*. Paris : Bayard.
- BERGER P. L. & LUCKMANN T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- CHENU A. & EVERETT C. H. (1998). Le regard sociologique. *Sociologie du travail*, 40^e année, n° 3, p. 414-416. URL : https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1998_num_40_3_1340_t1_0414_0000_2.
- DAMBUYANT G. (animatrice groupe de travail et référente universitaire) et al. (2021). *Pour le développement des pratiques réflexives dans l'accompagnement des personnes : De l'intérêt professionnel individuel à l'intérêt commun*. Rapport ministériel, Haut-Commissariat du Travail Social, Ministère des Solidarités et de la Santé.
- DURAND S., BARET C., KROHMER, C. (2018). La sociologie de la traduction comme grille de recherche-intervention : le cas d'un projet de prévention des risques psychosociaux dans un hôpital public. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, vol. 30, n° 7, p. 3-28. URL : <https://doi.org/10.3917/rimhe.030.0003>.
- LATOUR B. ([2005] 2007). *Changer de société, refaire de la sociologie*, trad. N. Guilhot. Paris : La Découverte.
- MUGNY G., FALOMIR-PICHASTOR J., QUIAMZADE A. (2017). Chapitre III. Innovation et influence minoritaire. In G. Mugny, J. Falomir-Pichastor, A. Quiamzade (dir.), *Influences sociales*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.